

BARRE-TOI

J'en ai plein les oreilles,
De ces gueulantes sur l'antenne,
L'alcool qui t'agresse,
Te plonge dans l'ivresse,
Tu viens comme ça sur nos ondes,
Avec tes débats tu crois refaire le monde,
Tu sais, quand tu n'es pas là,
On recommence à respirer,
Car on ne sent plus, tes odeurs de pieds.

Range ton stylo d'écrivain,
ça ne te va pas bien,
Prends tes cliques et tes claques,
N'oublie pas ta grosse,
Tes débats j'en ai ma claque,
Je les jette dans la fosse, (heu, sceptique),
Avec ton haleine de chacal,
Mort depuis six mois,
Je me demande comment Sandy,
Peut s'approcher de toi,
Tous tes conseils me font gerber,
Et les auditeurs n'éprouvent que de la pitié.

Tu nous demandes de te respecter,
Alors que toi, tu n'arrêtes pas de nous insulter,
Tu prends ton équipe pour des larbins,
Et tu traites Appoline comme un chien
(ouais, un bouledogue, quoi),
Alors que toi, avec ta tête de mort,
Tu ne vaut plus un louis d'or,
Et si t'es pas content,
Retourne dans ta cabine,
Comme au bon vieux temps,
On était si tranquille.

Barre-toi,
Je te dis barre-toi,
Ou alors dégage,
Je ne te demande pas grand chose,
Mais fais au moins tes bagages.

Casse-toi,
Je te dis casse-toi,
Ou alors dégage,
Et n'oublie pas de tourner la page.

Le 30 Mars 1999
Frédéric DESLANDES

Frédéric VIAL
